

ÉDOUARD GARNIER

HARMONIE ET
DISSONANCE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04250-587-5

Dépôt légal : août 2024

Du même auteur

Balade nocturne

<https://www.amazon.fr/dp/B0DBBJRQTV>

Le Cycle pynthonien

<https://www.amazon.fr/dp/B0DBVPBHRG>

Le Miroir des âmes

<https://www.amazon.fr/dp/B0DBGM3561>

Chapitre 1

La journée passe, ou plutôt je la fais passer. Je lui impose mon rythme, effréné. Le temps est une chose horrible, sur lequel nous n'avons aucune emprise ; à défaut de le ralentir ou même de le remonter, certains tentent de l'accélérer, je tente désespérément de l'accélérer...

Je longe une rue aux senteurs âcres, ici, tout est saturé de poussière ; rapidement, je bifurque sur une autre rue dont le décor absurde de ce monde urbain retient brièvement mon attention, sans pour autant ralentir ma course. Les murs sont recouverts de moquette marron, tout est moche ici, tout est immonde, tout est étouffant, c'est comme ça tous les jours et comme tous les jours je sais que je vais le voir devant moi une fois que je me serais détourné de cette tapisserie dégueulasse.

En effet, il est là, ce petit garçon à l'air innocent. Mon rendez-vous quotidien m'attend, toujours au même endroit, toujours au même moment, il attend impassible devant son trou, un joli trou bien rond, dont il a excavé la terre à l'aide de ses mains. Comme toujours, je m'avance vers lui et inspecte ce trou, peu profond et sentant les excréments ; j'y vois des vers, des bousiers, toute une faune prête au travail.

« Qu'est-ce que tu me veux encore ? » Lui dis-je d'un ton menaçant.

Il ne bouge pas, ne dit rien, il me fixe tout simplement.

« Tu vas rester là encore longtemps, t'as que ça à foutre, dégage ! »

Il ne bouge pas. Mon attention se porte sur une silhouette d'un autre enfant bien plus loin derrière lui.

Quand mon regard se reporte sur mon enfant toujours

planté là, à quelques mètres devant moi et surplombant son trou, je remarque, comme à chaque fois, qu'il tient ma tête dans sa main droite, serrant d'une poigne ferme et pleine de terre la motte de cheveux gris qui surplombe mon vieux visage...

« De toute façon, je sais bien que tu me hais, tu crois que je t'aime toi ? Tu n'es qu'un bâtard ! » Je vomis mes propos à la tête de ce petit garçon dans le but de le blesser, mais il ne sourcille pas.

Son regard, braqué sur moi, il lève à bout de bras ma vieille tête et la lâche dans le trou avant de s'enfuir en courant vers la silhouette de cette autre enfant et de lui asséner de violents coups de poing.

L'angoisse me saisit, je cherche une échappatoire, mais je suis incapable de bouger, je veux hurler, mais le son de ma voix est étouffé, une corde invisible se resserre autour de mon cou et me fait suffoquer, je panique, je me débats, tant bien que mal j'essaie de m'extirper de cette horreur quand enfin, cherchant derrière moi, je réussis à attraper un bout de tissu. Je suis en train de faire un cauchemar. Une mécanique s'est mise en place avec le temps et la récurrence de ces aventures nocturnes. L'in vraisemblance de la situation m'apparaissait enfin. Je tire donc sur le drap de mon lit pour m'extraire de ce monde de souffrances, ma chambre apparaît peu à peu devant mes yeux, la lumière du jour ne faisant que filtrer à travers les volets ajourés m'éblouit ; j'ai le souffle coupé et me sens démantibulé après tant d'efforts et de tensions. Me voilà enfin de retour.

Nathan consulte l'heure sur son téléphone, toujours hanté par ce rêve persistant qui le tourmente depuis des mois. La lumière du soleil de plus en plus intense dans la chambre, signale le début d'une nouvelle journée. Il s'apprête à se lever et regarde, à ses côtés, sa femme qui dort paisiblement ; elle semble apparemment indemne des tourments nocturnes qui le hantent. Cependant, son côté du lit est totalement défait, il est en nage et sa lampe de chevet est renversée, il se demande si elle dort réellement ou si elle demeure délibéré-

ment immobile, dissimulant peut-être ses propres préoccupations. Dans le silence matinal, le mystère de leurs songes contraste avec la quiétude apparente du quotidien, créant un fossé entre leurs réalités individuelles. Le poids du rêve persiste, teintant une nouvelle fois depuis des mois, le début de sa journée d'une aura énigmatique.

Nathan part réveiller son fils pour qu'il mange et se prépare à aller à l'école. Passant nerveusement la main dans les cheveux blonds de son fils, dès le premier grognement, il fit voler sa couette et ouvrit grand les volets, inondant la pièce d'une lumière agaçante pour quelqu'un qui n'est pas du matin.

— C'est l'heure, dépêche-toi, je t'attends en bas, balance-t-il avec fermeté, n'ayant pas envie de voir s'éterniser ces premiers moments de la journée. De toute façon, il sait très bien que cela va mal se passer, que son fils va le contrarier comme à son habitude.

Nathan sortit les bols, les cuillères, mit les céréales sur la table et commença à beurrer ses biscottes. Son fils arriva, se planta devant la table et fixa la préparation du petit déjeuner d'un regard des plus désagréables, il savait très bien ce qu'il allait faire, il savait qu'il irait chercher un autre bol, une autre cuillère et pesterait sur le fait qu'il voulait se préparer son petit déjeuner tout seul. Si son père ne l'avait pas fait, il aurait également râlé que rien n'était prêt. Il l'agace, tous les jours. Donc tous les jours, il lui préparait un bol qu'il n'aimait pas et lui mettait la cuillère la plus déformée. Il se disait qu'au moins, il aurait une raison de changer de couvert.

— Arrête de me regarder ! lança-t-il, tout en disposant la vaisselle choisie sur la table.

— Tu n'es qu'un petit con, si j'avais parlé comme ça à mon père, à 7 ans, je m'en serais ramassé une.

— Pff... Laisse-moi.

— Mange ton petit dèj' et tais-toi.

— Pas envie, je ne les aime pas ces céréales.

L'énervement s'accroît davantage en Nathan et il se doutait de ce qui allait se passer ; un échange stérile et violent, à travers duquel la moindre phrase aurait pour vocation de heurter son interlocuteur.

— Bah oui, tu les as choisies, et tu ne les aimes plus, et puis on va les jeter. Gaspiller, ça tu sais faire, toi.

Étonnamment, il ne dit plus rien, Nathan continua de l'invectiver. Si le premier contact au réveil ne se passait pas comme il le souhaitait, il prenait un plaisir sadique à lui pourrir sa première heure de la journée. Après tout, ce n'était qu'un prêté pour un rendu. Il le trouvait mal poli et irrespectueux envers lui, son père. Il ne savait pas, ne mesurait pas la chance qu'il avait de l'avoir. Il pourrait au moins lui témoigner un peu de gentillesse.

— De toute façon, si tu es en retard, tu peux faire une croix sur ta console pendant plusieurs jours.

— Maman me la donnera.

Suis-je trop dur avec lui ? Ou bien sait-il que je ne suis pas son vrai père ? pensa intérieurement Nathan. *Si ça se trouve, il considère que je n'ai rien à lui dire. Si seulement il savait la chance qu'il a de m'avoir, de pouvoir parler de moi à l'école comme les autres enfants le font. Il n'est pas à part grâce à moi, il n'a pas ce manque que moi j'ai eu.*

Comme quasiment tous les matins, ça se passait mal. Il le jeta à l'école et entama sa journée de boulot. Il cogita une grande partie de la journée, se demandant pourquoi son fils ne l'aimait pas, se demandant ce qu'il avait bien pu lui faire. Il ne comprenait pas que s'il était plus sympa, il le serait aussi. Son fils ne comprenait rien de toute façon et cela le rendait triste. Parfois, il aimerait accélérer le temps, qu'il grandisse rapidement et devienne mature, qu'il ait de la reconnaissance envers son père. Ou tout simplement qu'il se casse. Il repense

à son cauchemar et à son fils tenant sa tête fatiguée par le temps. *Il va me tuer.* Pensait-il sous le coup d'une soudaine émotion. *Il m'use et il espère, j'en suis sûr, que je dégage pour se retrouver tranquille avec sa mère.*

Nathan avait ce besoin de souffrance, cette envie irrépressible de se faire du mal, suffisamment pour se donner la chance de se ressaisir. Il ne supportait pas ce qu'il était, il aurait aimé que la vie soit un long fleuve tranquille, mais il n'en était rien, il avait idéalisé cette vie et le fait d'adopter ce fils. Le rêve se heurtait depuis longtemps à la réalité et cela le déprimait profondément.

